

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 9 (1979)

Heft: 12

Rubrik: Chatchien & Cie : l'homme et le chat

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Myriam Champigny

L'homme et le chat

Le chien est le meilleur ami de l'homme et le cheval sa plus noble conquête. Et le chat ? Qui est-il, dans tout ça ? Théophile Gautier disait : «Une fois qu'il s'est donné à vous, quelle confiance absolue, quelle fidélité d'affection !» Et c'est lui aussi qui eut ce ravissant mot que l'on attribue souvent à d'autres : «Dieu a créé le chat pour donner à l'homme le plaisir de caresser le tigre.» Sa chatte préférée fut Eponine, ainsi nommée en honneur de la résistante gauloise du même nom morte en l'an 79. (J'ai consulté mon livre d'histoire.)

Le petit tigre en question semble plus apprécié des femmes que des hommes. Ceux-ci, de façon générale, préfèrent les chiens. Être le propriétaire d'un épagneul ou d'un berger allemand, se balader avec lui dans les champs et les bois, lui apprendre des tours, le faire obéir, cela correspond probablement à une image virile, image avec laquelle certains messieurs aiment à s'identifier. Dans leur esprit, le chat appartient au gynécée ! Mais ne généralisons pas. Bien des hommes avouent sans vergogne — et sans nulle crainte que leur ego de macho n'en souffre — leur tendresse, leur fascination pour sa majesté le chat. D'ailleurs, n'est-ce pas, en fin de compte, naturel ? Les qualités de félinité, de douceur, de fantaisie, de caprice, d'élégance, de sensualité, de raffinement, ne sont-elles pas celles qu'ils recherchent chez La Femme et qu'elle partage avec Le Chat ?

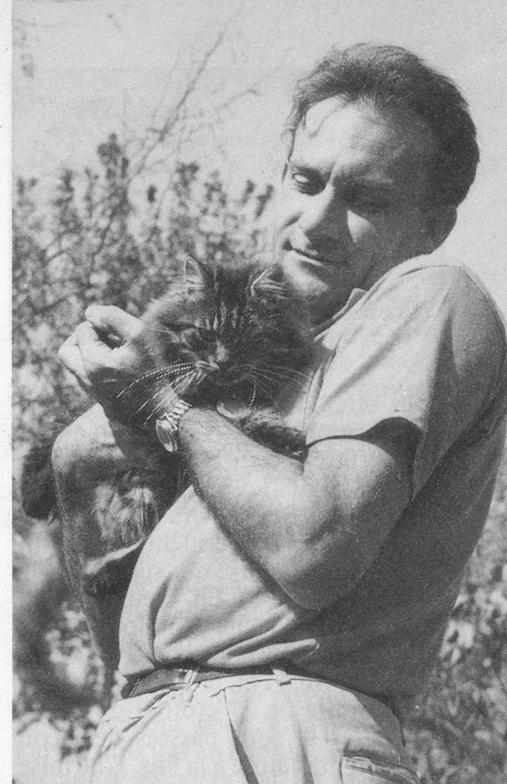
Je n'ai pas la prétention de transformer miraculeusement et par ces quelques lignes, le catophobe en catophile. Ni d'ailleurs de critiquer l'attachement de tant d'hommes pour leur chien : car moi aussi, j'aime les chiens. Mais, peut-être, en citant les témoignages de grands hommes qui furent aussi de grands admirateurs du chat, pourrai-je persuader certains récalcitrants que l'amour du «petit tigre» ne

doit pas être le seul apanage des femmes. Commençons par un grand homme d'Etat s'il en fût : le cardinal de Richelieu — main de fer dans patte de velours — adorait jouer avec ses chats et les avait couchés dans son testament. Ils avaient des noms charmants : Gazette, Serpolet, Lucifer, Soumise et Félimare. Un siècle plus tard, à Versailles, sous le règne de Louis XV, les chats de la reine assistaient, dit-on, au lever du roi. Et enfin, pour rester au chapitre de ceux qui nous gouvernent, n'oublions pas que Nelson, le matou bien-aimé de Winston Churchill, prenait part à toutes les réunions ministérielles du 10 Downing Street pendant les cinq années de la Seconde Guerre mondiale. A la même époque, en France, et selon vos opinions politiques, vous pouvez choisir entre les suivants inconditionnels du chat : Raymond Poincaré, Léon Blum et le maréchal Pétain.

Venons-en maintenant aux grands noms de la littérature et des beaux-arts. En Italie, les plus illustres, soit Le Tasse, Dante et Pétrarque vénéraient les chats. Il n'y eut pas que Laure dans la vie de Pétrarque ! Ce dernier fit faire une inscription sur la pierre tombale de sa chatte où il la qualifiait d'«incomparable amante». En Angleterre, Walter Scott travaillait à ses romans en compagnie de sa chatte, Hinse. De même, Charles Dickens écrivit les siens, avec sa chatte, à ses côtés. Lorsque celle-ci estimait le moment venu de se coucher, c'est elle — raconte-t-on — qui éteignait la chandelle avec sa patte. Au siècle précédent, le romancier Horace Walpole adora sa petite Sélima et, à sa mort, ressentit cette perte comme «irréparable». En Suisse, mentionnons la chatte de Jean-Jacques Rousseau, nommée Doyenne. Un des amis de Jean-Jacques disait un peu méchamment : «Elle est aussi plaintive que lui !»

Parmi les écrivains français, on ne compte pas ceux qui, eux aussi, aimèrent tendrement les chats : Joachim du Bellay (et son cher petit Belaud), Montaigne, Châteaubriand (et son Micetto venu tout droit du Vatican), Alexandre Dumas, Honoré de Balzac («Les peines de cœur d'une chatte anglaise» a été récemment tiré de l'oubli), Edmond Rostand, Pierre Loti... Est-il besoin de rappeler le fameux sonnet où Baudelaire célèbre «les chats puissants et doux, orgueil de la maison» ? Plus près de nous, enfin, mentionnons Paul Morand, Paul Léautaud, André Malraux et Georges Brassens — pour ne citer qu'eux.

Quant aux peintres, la liste est tout aussi longue et se doit d'être abrégée. Souvenons-nous simplement des mer-



Robert Champigny, mari de l'auteur, avec Chafou. Ce dernier traversa deux fois l'océan.

veilleuses études de chats de Léonard de Vinci et de Watteau. Et les nombreuses toiles où, discret mais infiniment présent, le chat a trouvé sa place : chez Delacroix et Géricault, chez Ingres et Manet, chez Renoir et Bonnard, sans oublier Steinlen et Foujita chez qui il a la première place.

Si je n'ai pas cité tous les grands de ce monde qui ont aimé notre petit tigre, c'est soit par ignorance, soit par manque de place. Quoi qu'il en soit, croyez-moi, ils sont innombrables. Pour terminer et avec l'espoir que cette liste, même très incomplète, d'hommes célèbres incitera certains lecteurs non encore convaincus à «essayer» un chat («l'essayer c'est l'adopter») je voudrais citer encore quelques jolis mots le concernant : «Rien ne donne à la peau une sensation plus délicate, plus raffinée, plus rare, que la robe tiède et vibrante d'un chat.» (Guy de Maupassant). «J'ai étudié beaucoup de philosophes et de chats : la sagesse des chats est infiniment supérieure.» (Taine). Et citons enfin Jules Renard qui disait : «L'idéal du calme est dans un chat assis.» Cette parole ne fait-elle pas écho à la fameuse anecdote que l'on raconte sur Mahomet ? Ne voulant pas déranger le sommeil de son chat Muezza endormi sur son manteau, le prophète en coupa la manche et s'éloigna, laissant Muezza à sa béatitude.